

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.47091

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Uwe NEDDERMEYER, *Von der Handschrift zum gedruckten Buch. Schriftlichkeit und Leseinteresse im Mittelalter und in der frühen Neuzeit. Quantitative und qualitative Aspekte*. 1: Text. 2: Anlagen, Wiesbaden (Otto Harrassowitz) 1998, XXII–972 S. (Buchwissenschaftliche Beiträge aus dem Deutschen Bundesarchiv München, 61).

Les deux gros volumes écrits par M. Neddermeyer visent à répondre à une question centrale: comment a fonctionné et s'est structurée l'articulation entre le manuscrit et l'imprimé dans le très long terme et, en particulier, quel a été l'impact des processus de changement dans le domaine des cultures et des pratiques culturelles? Même si l'essentiel de la démonstration porte sur les XIV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles, les points d'ancrage les plus anciens remontent au IX<sup>e</sup> siècle et, en aval, nous atteignons la Guerre de trente ans. Disons d'emblée que ce choix du long terme nous paraît tout-à-fait approprié au domaine de l'histoire du livre. D'autre part, l'auteur a raison de se placer dans une perspective d'histoire comparée très large, puisque, tout en privilégiant l'espace germanique, le champ de l'étude est étendu à l'ensemble de l'Europe occidentale (Allemagne, Italie, France, Îles britanniques et «anciens Pays-Bas»).

Enfin, la méthode adoptée se fonde sur la statistique et sur la quantification, le second volume étant pour l'essentiel consacré à des séries de statistiques et à leur mise en forme graphique (diagrammes et cartes) – mais aussi à une bibliographie de près de deux mille références devant laquelle on reste quelque peu rêveur<sup>1</sup>. Uwe Neddermeyer avait déjà présenté sa méthode et certains de ses résultats dans différents articles, notamment deux articles de la «Gazette du livre médiéval»<sup>2</sup>.

Le propos s'organise en trois grandes parties qui correspondent à un plan chronologique: la production livresque manuscrite, puis le temps de la mutation (manuscrits et imprimés), enfin, la production mécanique du livre. L'introduction présente un état de l'historiographie, dans lequel l'auteur développe une problématique relativement bien connue des historiens français du livre – celle de la «première révolution du livre»: l'invention de Gutenberg constitue moins une rupture qu'elle ne s'insère dans un processus se développant dans le long terme et ce n'est que dans un second temps et très progressivement, que la typographie en caractères mobiles développera toutes ses potentialités. La remarque vaut jusque sur le plan de l'histoire des techniques: référence est faite aux travaux de chercheurs comme notamment W. von Stromer, qui tendent à relativiser le saut qualitatif représenté par Gutenberg. Au total, il est difficile de dater précisément le début de l'«âge du livre», tout comme il reste difficile de pronostiquer sa fin, selon la perspective ouverte par McLuhan dès 1962. L'étude quantifiée de la «première révolution du livre» permettra de répondre à la première partie de la question, en suivant tout sur l'exploitation systématique de la bibliographie rétrospective (exemplaires conservés, catalogues d'anciennes bibliothèques, etc.).

Il ne nous est pas possible d'entrer ici dans le détail de la démonstration elle-même, au cours de laquelle est d'abord estimée la masse de la production manuscrite, laquelle est ensuite répartie par périodes, selon les grandes aires géo-linguistiques et selon les provenances. L'obligation de se fonder sur les sources déjà disponibles (les catalogues publiés) et de tenir compte d'un degré de conservation très variable introduit pourtant un biais certainement important, que l'auteur s'efforce de mesurer<sup>3</sup> mais qui nous semble difficilement

1 Cette masse documentaire est telle qu'elle aurait sans doute gagnée à une présentation systématique.

2 «Möglichkeiten und Grenzen einer quantitativen Bestimmung der Buchproduktion im Spätmittelalter» (n° 27, automne 1995) et «Why were there no riots the scribes? First results of a quantitative analysis of the book production in the century of Gutenberg» (n° 31, automne 1997).

3 En introduisant des taux de conservation établis en fonction du type matériel des manuscrits (format, épaisseur, support ...), de leur sujet et de leur origine géographique. La précision absolue des résultats statistiques ne doit pas masquer que les marges d'erreur sont évidemment considérables, et qu'elles s'accroissent selon que l'on remonte le temps.

quantifiable à un niveau aussi général. La difficulté est encore accrue si l'on considère que les catalogues existant sont parfois établis en fonction de la géographie politique contemporaine, laquelle se transpose mal à la période ici étudiée<sup>4</sup>. Pour autant, à s'en tenir aux résultats principaux, l'enquête fait bien ressortir la montée rapide de la production manuscrite dans l'Empire à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le point culminant de la courbe étant atteint dans la décennie 1470 (diagramme p. 615). Bien entendu, la montée de la production des manuscrits s'accompagne d'un déplacement de leurs formes matérielles (format, densité, prix), et de la montée en puissance du papier par rapport au parchemin, le moment de rupture étant ici à situer dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (tableaux p. 259 et suiv.). La conclusion est qu'il existe bien une «civilisation européenne» du livre manuscrit, même si les conjonctures nationales se révèlent profondément différentes – la France de la Guerre de Cent ans connaissant notamment une période très difficile. La même approche est appliquée au domaine des premiers livres imprimés, la question se compliquant encore du fait que l'auteur, très justement, souhaite introduire les chiffres moyens de tirage parmi les variables prises en compte. Pour s'en tenir à la statistique des éditions figurant dans les catalogues disponibles, les résultats obtenus sont importants – comme par exemple sur la part proportionnelle des éditions en langue vulgaire selon les grandes aires géographiques (p. 121 et 126) et selon les périodes. L'organisation progressive de la diffusion et la formation d'un marché du livre qui tend à devenir un marché international au cours du XVI<sup>e</sup> siècle permettent à l'auteur de proposer une bonne analyse comparée de la conjoncture d'une région à l'autre, tandis que la montée en puissance des imprimeries est accompagnée d'une diminution logique, mais très progressive, des ateliers de scribe et d'un déplacement progressif de leurs fonctions (p. 343 et suiv.). Un certain nombre d'«écrivains» s'orientent d'ailleurs vers la nouvelle branche d'activité qu'offre l'imprimerie.

La discussion finale reprend le problème de la rupture ou de la continuité: si la production de manuscrits dans le Saint-Empire s'accroît régulièrement et considérablement entre 1360 et 1470, il n'en reste pas moins que l'imprimerie introduit à un changement d'échelle – comme l'illustrent les diagrammes des p. 693–694. L'étude d'un certain nombre de textes importants (Missels, Légende dorée, Donat, Imitation de Jésus Christ ...) permet de préciser le déplacement des catégories de la réception et des pratiques de lecture, et d'évaluer le rôle de la Réforme dans ce domaine.

Au total, nous nous trouvons, avec l'ouvrage de Uwe Neddermeyer, devant une entreprise très ambitieuse, qui prolonge la problématique quantitative déjà mise en œuvre par Carla Bozzolo et Ezio Ornato<sup>5</sup>. Les multiples thèmes de discussion qui se trouvent ouverts auraient peut-être gagnés à une présentation plus ramassée<sup>6</sup>, et le choix de privilégier toujours l'approche quantitative entraîne probablement un certain nombre d'approximation<sup>7</sup>. Pour autant, la question reste posée, de savoir si une telle entreprise vient en son temps: la bibliographie rétrospective est en cours de renouvellement radical grâce à la source documentaire nouvelle que constituent les gigantesques fichiers informatiques, souvent disponibles sur Internet. Pour se borner à l'exemple français, les historiens du livre ont, précisé-

4 La définition du Saint-Empire est la plus difficile, avec les problèmes des Pays-Bas, de la Lorraine, voire de l'Europe centrale (Bohême, Autriche, Hongrie).

5 Par ex. déjà dans «Les fluctuations de la production manuscrite ...», dans: Bulletin (...) du C.T.H.S., Paris 1981, p. 51–75.

6 Il n'est peut-être pas utile de reprendre, par ex., toute l'argumentation de Hirsch sur les causes du retard d'apparition de l'imprimerie en France (p. 422–423). Au demeurant, le décalage avec l'Italie n'est que de cinq ans (l'imprimerie apparaît en 1470 à Paris, en 1465 à Subiaco).

7 Autre exemple: fonder (p. 403 et suiv.) la typologie des «marchés régionaux» et «nationaux» des incunables sur l'étude des anciennes bibliothèques (donc, sur la géographie typographique), c'est évidemment passer sur tous les biais introduits par l'histoire même de ces bibliothèques.

ment, réfléchi depuis plusieurs années sur le renouvellement de la problématique qu'entraînait l'évolution des techniques documentaires<sup>8</sup>. Emmanuel Le Roy Ladurie a repris le programme d'une «histoire sérielle du livre» sur la base des séries de la Bibliothèque nationale de France<sup>9</sup> et nous avons également proposé un certain nombre d'enseignements ou de réflexions tirés du champ de l'histoire quantifiée de la «librairie»<sup>10</sup>. Dans une tout autre direction, Uwe Neddermeyer aurait trouvé avantage à utiliser les travaux récents sur la bibliologie et la médiologie conduits notamment par Régis Debray.

Pour autant, l'historien doit lui être reconnaissant non seulement d'avoir ouvert un chantier gigantesque, qui jusque là était peu ou prou demeuré sous le boisseau et dont il donne une lecture globale, mais aussi de proposer une série d'hypothèses stimulantes et de mettre à disposition une masse considérable de faits et de données<sup>11</sup>. En dehors d'études d'ampleur plus réduite, seule une enquête en coopération du type de celle qui se met aujourd'hui en place à Lyon permettra d'aller plus loin<sup>12</sup>.

Frédéric BARBIER, Paris

TOMASZ SZAROTA, *Der deutsche Michel. Die Geschichte eines nationalen Symbols und Autostereotyps*. Aus dem Polnischen von Kurdula ZENTGRAF-ZUBRZYCKA, Osnabrück (fibre) 1998, 421 S. (Klio in Polen, 3).

Version remaniée par l'auteur d'un livre paru en polonais en 1988, cet ouvrage retrace l'histoire du *Michel allemand*, cet «autostéréotype» de l'Allemagne qui ne s'est jamais imposé sur le plan international (p. 11), contrairement à des figures plus connues comme Marianne, l'Oncle Sam ou John Bull, condamnant ainsi bon nombre de caricaturistes allemands à l'isolement. Dès l'introduction, l'auteur indique la raison de cet échec: *Michel*, ce personnage prudhommesque, pacifique et rêveur, ne correspond pas à l'image de l'Allemagne puissante et agressive qui s'est constituée durant les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles non seulement en Europe continentale, notamment en France, en Pologne et en Russie, mais aussi en Grande-Bretagne et aux USA. L'auteur, reconnaissant de bonne grâce sa dette envers les nombreux chercheurs qui l'ont précédé, notamment A. Hauffen (1918) et B. Grote (1967), a rassemblé un matériel considérable, souvent nouveau, et traite son sujet en histo-

8 Mesure(s) du livre: colloque organisé par la Bibliothèque nationale et la Société des études romantiques, 25-26 mai 1989. Textes réunis et présentés par Alain Vaillant, Paris, Bibliothèque nationale, 1992, 301 p. («Les colloques de la Bibliothèque nationale», 2), et notre C. R. dans: *Histoire et mesure*, 1996, t. XI, n° 1-2, p. 173-177.

9 Emmanuel LE ROY LADURIE, Une histoire sérielle du livre, dans: *Histoire, Économie et Société*, 1995, 1, p. 3-24.

10 Par ex. Frédéric BARBIER, Incunable catalogues and the historian: some observations on recent works, dans: *Bibliography and the study of the 15<sup>th</sup> century civilisation*, London 1987, p. 53-67. ID., Pour une approche statistique de la production imprimée française aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, dans: *Bibliothèque de l'École des chartes*, 147, 1989, p. 653-581.

11 La consultation comme ouvrage de référence est considérablement facilitée par la présence de deux index (nominum et rerum), par un jeu d'illustrations (mais la référence de la p. 559!) et par les séries de tableaux du deuxième volume (par ex. sur les éditions de la Bible et du Nouveau Testament jusqu'en 1600 (p. 810 et suiv.).

12 Nous laissons de côté les problèmes du traitement graphique et cartographique des informations: absence fréquente de légende explicite sur les graphiques mêmes, difficulté de lecture et probables inexactitudes (la carte des p. 588-590), ou encore impossibilité de suivre le dessin d'une courbe qui sort du cadre (par ex. p. 645, graphique du milieu).